

DAMME (Van) (Pierre), Officier de l'Armée belge et de la Force Publique congolaise (Gand, 27.11.1887 — Saïdi-Mahenge, 24.10.1917). Fils d'Édouard et de Moity, Marie.

P. Van Damme entre à l'École des pupilles de l'Armée le 16 août 1899. Versé au 2^e régiment de ligne en août 1903, il y reçoit les galons de sergent le 1^{er} janvier 1906. Le 25 octobre 1908, il est admis à l'École militaire avec la 59^e promotion et, deux ans plus tard, il va prendre du service comme sous-lieutenant au 10^e de ligne en garnison à Arlon. Avec le sous-lieutenant Declerfayt qui se distinguera lui-même d'éclatante façon, au cours du premier grand conflit mondial, en *Deutsch Ost Afrika*, il rêve de s'engager dans les rangs de la force publique congolaise. Le projet ainsi médité est mis en exécution et, le 1^{er} juin 1912, le vapeur *Adolphe Woermann* emporte les deux jeunes officiers de Rotterdam vers le centre africain. Declerfayt qui est l'aîné, reçoit le commandement d'une compagnie et Van Damme lui est adjoint comme chef de peloton.

A cette époque, dans le district-frontière qu'est le Kivu, les fonctions territoriales sont, la plupart du temps, exercées par des officiers. Van Damme y devient bientôt chef de poste de Luvungi, où il arrive à séduire par l'exemple et la persuasion des montagnards assez ombrageux dont il obtient progrès et rendement.

En août 1914, il reprend sa place dans la compagnie commandée par Declerfayt. En septembre, il est adjoint au détachement du lieutenant Bridoux chargé de défendre, avec l'effectif d'un peloton d'infanterie renforcé d'une section d'artillerie, les soixante kilomètres de frontière compris entre Luvungi et Uvira. Un détachement allemand qui a tenté de franchir nuitamment la Ruzizi, est refoulé avec pertes. En septembre 1915, la compagnie Declerfayt, par un audacieux coup de main, traverse

la Ruzizi dans le but de recueillir des renseignements précis sur les forces et les positions adverses. Van Damme a reçu la difficile mission d'assurer la retraite de la compagnie dans le vaste marais où elle devra se faire. Il la mène à bonne fin et l'intrépidité dont il aura fait preuve au cours de l'action, lui vaudra citation à l'ordre du jour et, le 10 octobre, le grade de capitaine.

Mais le rétablissement d'une santé ébranlée exige que l'officier se résigne à un repos que ses chefs lui prescrivent. Il se rend en congé en Europe, mais il rentre en Afrique dès mars 1916, et participe alors, en qualité de commandant de la troisième compagnie du III (1^{er} régiment de la Brigade-Sud), à la campagne offensive qui aboutira à la prise de Mahenge. Toujours en tête, avec sa compagnie, à la poursuite de l'ennemi, n'écoulant que son courage, à peine a-t-il dépassé Mahenge qu'il tombe, frappé à la tête d'une balle de mitrailleuse. Cette mort en pleine action était celle qui convenait à ce chef intrépide. Elle lui conférait le tragique honneur d'être le dernier officier belge tué dans la campagne de l'Est Africain.

C'est le souvenir de ce héros que la Ville d'Arlon, où il avait déjà reçu, dès 1911, une décoration civique pour y avoir sauvé au péril de sa vie un enfant en train de se noyer, lui fit élever à la caserne Léopold où il avait débuté comme officier, un mémorial des plus éloquents qui fut inauguré le 10 octobre 1937.

Van Damme était, par ailleurs, chevalier des Ordres de Léopold et de la Couronne, titulaire de la Croix de Guerre et de l'Étoile de Service. La Médaille commémorative des campagnes d'Afrique lui fut décernée à titre posthume.

21 juin 1950.
W. Bridoux-A. Lacroix.

Bull. mensuel de l'Ass. des Vétérans coloniaux, mars 1930, p. 11. — *La Tribune congolaise*, 30 octobre 1937, pp. 1 et 2. — *Les Campagnes coloniales belges 1914-18*. Brux., 1927-1932, 3 vol, III, pp. 163 et 215.